



AMBASSADE DE SUISSE
AU CHILI

Réf.: 381.0 - Dr

RP No 2

Confidentiel

Chili:

Victoire marxiste, oui,
mais dans la violence.

SANTIAGO, le 30 octobre 1970

en						Calle J. Miguel de la Barra 536
Date						Casilla 3875
Via						Téléphone 3 20 09
EPD						23 NOV. 1970
Ref p.A. 21.31. Santiago						Bu

Monsieur le Conseiller fédéral
Pierre Graber
Chef du Département politique
B e r n e

Monsieur le Conseiller fédéral,

Ainsi que le veut la Constitution chilienne, si aucun candidat à la présidence n'a obtenu la majorité absolue lors de la votation populaire (qui a eu lieu le 4 septembre dernier), il appartient au congrès d'élire, parmi les deux candidats ayant obtenu le plus de suffrages, le Président de la République (Chef de l'Etat et Président du conseil). Le 24 de ce mois, le candidat marxiste, le Sénateur Salvador Allende, fut élu. Il attendait cette consécration après plus de vingt ans de lutte. C'est la première fois dans l'histoire du monde que le parti communiste accède au pouvoir par des voies légales et démocratiques. Les votes toutefois que le sénateur Allende a obtenus au Parlement sont le résultat de compromis et d'une cuisine sordide entre les différents partis dont il devait s'assurer les suffrages. Pour se faire, il a dû donner des gages et s'engager à respecter les traditions démocratiques du Chili. Que valent ses promesses ? L'avenir nous le dira, mais il est chargé d'inquiétudes.

Cette victoire marxiste fut malheureusement accompagnée de l'escalade de la violence pendant les cinquante jours qui s'écoulèrent entre le verdict du peuple et la confirmation du congrès. Cocktails molotovs, les assauts de banques, les plastiquages et autres attentats aussi criminels, sordides qu'incompréhensibles ont été couronnés par l'assassinat en plein jour, à Santiago, du Général René Schneider, commandant en chef de l'Armée. Il était fidèle à la constitution et avait dit publiquement que l'Armée serait loyale à tout gouvernement élu par la voie démocratique. Cet assassinat, deux jours avant l'élection du nouveau Président de la République, entraîna la proclamation de l'état d'urgence dans tout le pays et le couvre-feu à Santiago. Le Général Schneider a reçu les balles destinées au Président Allende; il est mort parce qu'il ne voulait pas que le Chili tombe dans la guerre civile. Puisse sa mort faire réfléchir ses compatriotes !



Dans cette atmosphère tendue, le Ministère des Affaires Etrangères et le Général des "carabineros" envoient instructions sur instructions au Corps diplomatique: soyez armés vous et votre chauffeur, changez chaque jour d'itinéraire, verrouillez les portes de votre voiture, n'acceptez aucun cadeau non sollicité, etc. La police cependant est incapable d'assurer la protection de ceux qui pourraient être séquestrés comme monnaie d'échange par les "guerrilleros". Et pourtant, en dépit de ce climat désagréable, nous nous apprêtons à introniser, la semaine prochaine, le nouveau Chef de l'Etat selon les traditions, c'est-à-dire avec un cortège de cérémonies qui dureront quatre jours et coûteront des centaines de milliers d'escudos. Les gouvernements qui n'ont pas de relations diplomatiques officielles avec le Chili (Allemagne de l'est, Corée du nord, Vietnam du nord, Chine communiste) ont déjà annoncé qu'ils enverraient des délégations spéciales pour la passation des pouvoirs présidentiels. Quelle sera alors la position des délégations qui entretiennent des relations officielles. Le problème est délicat.

Portrait du nouveau Chef de l'Etat:

Soixante et un ans, médecin n'ayant jamais pratiqué, issu d'une bonne famille bourgeoise chilienne, marié, père de famille (une de ses filles est licenciée en sociologie!), propriétaire d'un appartement à Santiago et d'une résidence secondaire sur les bords du Pacifique, physique distingué, sait mettre un pull-over à col roulé pour parler au peuple, mais peut aussi porter un habit coupé à Londres. Il a reçu du Cardinal de Santiago, avec des attitudes d'enfant de chœur, un exemplaire de la bible de Jérusalem. "Merci Eminence, dit-il, il y a longtemps que je n'avais pas lu ce livre". "Je le sais", répondit le Cardinal. Ceci n'empêche pas le nouveau Président d'assister avec des airs confits à tous les Te Deum. Paris vaut bien une messe! Il est donc dangereux parce qu'il a des côtés séduisants. Et tout le monde de dire: "Ce n'est peut-être pas l'ogre qu'on nous avait dépeint". Et puis le peuple de renchérir disant: avec lui, les étrangers (que l'on déteste) s'en iront, à nous les usines, les mercédès de nos maîtres; les domestiques se croient déjà propriétaires des frigidaires et des machines à laver; ils pensent que tous les clubs privés seront transformés en parcs publics que l'on pourra souiller pour la plus grande joie d'une populasse sans responsabilité et sans éducation. Ce sont ces masses-là que le nouveau Président peut mobiliser pour la défense d'un marxisme qui ne peut conduire ce pays qu'à sa ruine économique, politique et sociale. Le processus de dégradation a déjà commencé. Et tout ça, par la faillite de la démocratie chrétienne. La première conséquence en est la fuite des capitaux et celle des cerveaux. Il n'est rien de plus affligeant que d'assister au pourrissement progressif de la situation actuelle.

L'avenir:

Le sénateur Allende, lors de sa campagne politique, a fait de nombreuses promesses, trop nombreuses pour pouvoir les tenir

(la démagogie ne perd jamais ses droits), mais il y aura des réveils douloureux pour le peuple lorsqu'il s'apercevra que tout, ou en partie, n'est que fumée. Les chômeurs n'auront pas plus de travail, les sans-abri continueront à être sans logement, les vieillards sans assistance; la presse sera contrôlée, l'inflation continuera à être galopante et la fuite des cerveaux continuera en dépit des mesures de répression déjà prises. Le pays peu à peu se vide de sa substance vitale. La dégradation de l'économie rendra le Chili (pourtant riche de ses produits du sol et du sous-sol) de plus en plus dépendant des importations étrangères, notamment des pays capitalistes que l'on méprise, mais dont on ne peut se passer.

La dette extérieure est actuellement de quelque trois milliards de US\$. Il faudra bien un jour s'expliquer avec les créanciers; mais comment? Les USA ont stoppé leurs investissements, ainsi que la Banque mondiale. Les fabriques étrangères freinent leur production, certaines ont procédé à des licenciements partiels de leur personnel. Les pays industrialisés qui sont indispensables au développement économique du Chili sont sur la réserve.

La politique, l'irresponsabilité et la négligence conduisent ce pays, qui était encore il y a vingt ans un petit paradis, à une ruine qui sera probablement consommée par une dictature privatrice de tout droit individuel dans le pur style marxiste, c'est-à-dire dans la négation des droits de l'homme.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Ambassadeur de Suisse:

Roger Juin